



L'usure: le thème novateur du futur pavillon belge à Venise

► Le collectif bruxellois multidisciplinaire Rotor développe une pratique et une réflexion sur les matériaux récupérés.

La Communauté française occupera le pavillon belge de Giardini à la prochaine Biennale d'architecture de Venise qui se tiendra du 29 août au 21 novembre. Pour exister à Venise, il faut se distinguer des autres. Et le sujet choisi répond a priori à cette option. Pas de maquettes, de plans, de monographies d'architectes, ou de transformation du pavillon en œuvre d'art : le choix du jury s'est porté sur le collectif Rotor, composé de jeunes et multidisciplinaire. Une exposition concept, sur une idée, et qui fera l'objet d'un livre encore à rédiger et d'une expo à Venise encore à scénographier. Mais le thème est intéressant : "l'usus", l'usure, l'usage. A l'heure de l'écologie, du recyclage et du développement durable, la vie des matériaux devient un enjeu

crucial. Comment peut-on faire de l'architecture avec des matériaux usagés et recyclés ? Mais plus fondamentalement, quelle est la place de l'usure dans notre espace culturel ? La réponse est loin d'être évidente. L'es-

sentiel du "marchand" réclame du neuf et craint l'usagé : il faut des matériaux neufs, des vêtements neufs, alors que le neuf n'est qu'un état irréel qui ne dure qu'un instant. Une architecture devient vite usagée, un vêtement s'adapte dès qu'il est porté ou lavé. Il faudrait toujours juger sur la valeur d'usage comme en témoignait le film beau et drôle réalisé sur la maison de Rem Koolhaas à Bordeaux où l'on voyait le grand architecte aux prises avec une femme de ménage espagnole qui se plaignait de ne pas pouvoir travailler dans une telle maison. L'architecte

belge Bob Van Reeth disait juger d'une "bonne" architecture à la qualité des ruines qu'elle laisserait dans 300 ans ! Mais il y a plus : l'usure peut être une plus value. On sait qu'en design, les meubles ou objets "vintage", d'époque, avec leur usure d'usage, sont un attrait important. Dans la vente de statuettes africaines, leur usure due à leur usage dans des cérémonies, est un point primordial. L'usure n'est donc pas en soi répulsive.

Le projet de Rotor, choisi parmi 42 propositions déposées, s'inscrit aussi dans le thème de la Biennale proposée par sa commissaire, l'architecte japonaise Kazuyo Sejima, du bureau Sanaa et dernier prix Pritzker d'architecture : *People meet in architecture*.

Rotor est une équipe de recherches associée ici à la sociologue Benedikte

Zitouni, et composé de 8 personnes, toutes de moins de 40 ans. Ils ont pu composer en plus, pour ce projet, une équipe de dix chercheurs issus de disciplines très différentes, chargés d'alimenter leurs recherches par leurs regards spécifiques. Rotor a déjà travaillé sur la viabilité d'une filière de revente de déchets de construction. Ils incluent la "tribologie" qui étudie l'usure. Ils ont aussi, entre autres, réalisé la scénographie du QG des deux derniers Kunstenfestivaldesarts. Leur livre étudiera ces questions liées à l'usure et illustrées par des photos d'artistes. Le pavillon en sera le reflet. On en parlera en découvrant ce projet original.

Guy Duplat